

1^{er} janvier 2010

«C'est dans temps du jour de l'An,
on s'donne la main, on s'embrasse...»

Non, non, pas cette année! On s'donne pas la main, puis on s'embrasse pas non plus! C'est trop dangereux. Si on veut passer l'année, on est mieux de pas se toucher... à moins d'avoir été vacciné.

Moi je suis correct. J'ai pris mes précautions, parce que je voulais pas manquer ma chance...

Et même si on peut un peu moins se toucher, rien ne nous empêche de nous faire des vœux, de nous souhaiter des belles choses, des bonnes choses. C'est quand même mieux que souhaiter du mal.

Et le jour de l'An, c'est traditionnellement le jour des bénédictions, la bénédiction paternelle, celle du père qui rassemble sa famille pour demander au Seigneur de veiller sur elle durant cette année qui débute. Elle peut-être faite par la maman qui est aussi responsable de cette famille que le papa.

À un tournant de notre histoire religieuse au Québec, je trouve que c'est un beau geste à conserver, à mettre en valeur : appeler sur les personnes qui sont les plus importantes pour nous la protection du Seigneur, son amour et sa bienveillance.

C'est une tradition qui remonte très loin dans l'histoire, comme on peut le voir par la 1^{ère} lecture de ce jour où Aaron, au début de la nouvelle année, bénit le peuple d'Israël. Les formules employées sont très belles, touchantes de tendresse et de douceur.

«Que le Seigneur te bénisse et te garde !»

On demande sa protection, comme une garde qui empêche qu'on trébuche dans un escalier, ou délimite un espace sécuritaire pour un jeune enfant ou avertit nos jeunes d'un danger contre lesquels on les met en garde.

«Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage.»

Ce serait vraiment merveilleux, ce serait le ciel sur la terre si chacun de nos visages, chacune de nos faces laissait paraître le visage de Dieu, si on était comme un miroir dans lequel il se reflète.

Et c'est un miracle qui se produit très souvent. En tout cas, moi je l'ai vu dans une maison où un dame prenait soin de sa mère très âgée, et aussi à l'hôpital où un homme faisait manger très lentement sa mère paralysée, et dans la figure de cet homme qui accompagnait son fils trisomique qui venait de remporter une compétition de natation, et dans le visage de cette nouvelle maman qui baignait son premier enfant. Quand on voit la bonté de Dieu dans le visage d'une personne, ça nous bouleverse et ça nous donne de l'espérance, à travers toutes les laideurs et les duretés qui se dressent sur nos routes.

«Que le Seigneur se penche vers toi !

Comme une maman sur son enfant, comme une infirmière ou un préposé sur un malade, comme un ambulancier sur un blessé, comme un travailleur social sur l'itinérant qu'il accompagne, comme un professeur sur son étudiant, car Dieu se penche sur nous, sur chacun et chacune de nous qui sommes ses enfants, parce qu'il s'intéresse à nous et désire notre bonheur. Notre Dieu n'est pas dans les nuages, il est tout près, il est penché sur nous. Si on relève trop vite la tête, on va accrocher ses lunettes, comme celles de grand-maman...

«Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !»

Quand un parent tourne son visage vers son enfant, c'est qu'il le surveille, c'est qu'il veille sur lui, alors l'enfant est en sécurité parce que son parent est prêt à intervenir, en toute circonstance. C'est ainsi que Dieu est, pour nous. Et c'est pourquoi nous sommes en paix.

Quand nous présentons nos vœux aux gens que nous rencontrons :

«Bonne Année ! La santé, la prospérité, l'amour ! et bien d'autres choses...

Souhaitons qu'il y ait à travers tout ça une place pour Dieu, pour laisser paraître son visage, pour le laisser intervenir, pour que, si la maladie se pointe ou une autre difficulté, sa présence soit pour nous une sécurité et un réconfort, une source de paix intérieure et de sérénité.

Et que notre visage soit pour nos proches comme celui de Dieu sur eux, Dieu qui se penche, qui s'approche pour les aimer. AMEN !

Patrice Vallée, ptr